

Equipe Mondes sémitiques Projet 2019-2023

Le projet du quinquennal qui se termine était articulé autour de quatre grands thèmes de recherche portant sur des aires culturelles, syrienne, levantine et arabe, ainsi que sur des études portant sur les textes relatifs aux trois grandes religions monothéistes. À la faveur de l'arrivée de quatre nouveaux chercheurs CNRS et de plusieurs enseignants-chercheurs dans l'équipe, les travaux menés au sein de celle-ci se sont considérablement enrichis et diversifiés ces dernières années. Il a donc été nécessaire, pour élaborer le projet présenté ci-après par le directeur adjoint élu pour le quinquennal à venir, de tenir compte de ces nouveaux apports. Un effort d'intégration a donc été fait pour rassembler en cinq axes l'ensemble des travaux réalisés par les membres de l'équipe. L'accent a été mis sur la transversalité culturelle et chronologique, mais il est inévitable que certaines thématiques, très spécialisées mais néanmoins importantes, continuent d'être portées par un ou deux chercheurs seulement.

1/ Transitions, mutations et flux

Les problématiques touchant aux transitions qui affectent diverses régions du Moyen-Orient et de la corne de l'Afrique entre le 2^e millénaire av. J.-C. et le Moyen Âge éthiopien sont au cœur des travaux de onze chercheurs de l'équipe « Mondes sémitiques ». Elles concernent les transitions politiques, économiques, religieuses et culturelles. Les travaux porteront sur les conséquences, pour les sociétés en contact du **Levant ancien après le Bronze Récent**, des invasions des peuples de la mer au début du XII^e siècle av. J.-C. Ils porteront aussi sur la mise en place, également à partir du Bronze Récent et par une élite urbaine, d'une idéologie de conquête fondée sur des éléments identitaires forts, terreau de la **formation de l'empire assyrien**. Un peu plus tard, c'est la **transition entre l'époque achéménide et l'époque hellénistique** qui fera l'objet d'une attention particulière, avec comme étude de cas les cités phéniciennes, qui constituent un terrain de recherche privilégié pour appréhender les rythmes d'intégration au monde grec et en particulier la part des héritages de l'époque achéménide dans le domaine des institutions, des cultes et de la langue. Les cités phéniciennes ont en effet des structures suffisamment proches du modèle grec pour ne pas avoir été refondées et conservent au moins en partie leur mode de fonctionnement propre.

Un autre thème important de cet axe concerne l'**histoire de l'Arabie à la veille de l'islam** et aux débuts de l'islam, pensée à partir de sources contemporaines des événements et non plus à partir de la seule tradition arabo-musulmane. Ces travaux éclairent le dépeuplement de l'Arabie Antique, l'effondrement des grands ensembles politiques mais aussi les reconfigurations qui s'opèrent dans une région désormais fortement imprégnée par le discours et les pratiques monothéistes qui s'y développent dès le IV^e siècle ap. J.-C. L'ensemble de ces processus explique l'émergence de la Mecque et de Médine comme les nouveaux centres politiques de la péninsule et le contenu même de la révélation coranique. Non loin de l'Arabie, les opérations archéologiques, épigraphiques et documentaires menées sur les hauts-plateaux éthiopiens, à Wakarida et Lalibela, ont pour problématique principale les transitions entre les **périodes pré-aksumite, aksumite et post-aksumite**, théâtre notamment d'importantes transformations religieuses (christianisation au IV^e siècle, islamisation au IX^e).

Un dernier thème est porté par la seule numismate de l'équipe, Fr. Duyrat, qui a commencé en 2017 un projet sur les **flux métalliques en Méditerranée et en Asie**, notamment ceux de l'or, vus à travers les monnaies, des Achéménides à la conquête romaine.

L'examen des marqueurs géographiques et chronologique permet en effet de dresser des cartes de circulation précises, l'objectif étant de dessiner une nouvelle carte analytique nouvelle de la richesse et de leur circulation avant, pendant et après le bouleversement de la conquête macédonienne.

2/ Phénomènes religieux et idéologiques au Proche-Orient, de l'âge du Bronze récent à l'islam

Plusieurs ensembles de travaux touchent à l'idéologie et au discours politique ainsi qu'à la manière dont ils s'expriment au sein des États et des empires en contexte syro-mésopotamien, anatolien et méditerranéen aux âges du Bronze et du Fer. Cette question peut être abordée, entre autres, au travers des systèmes écritures dont l'apparition, l'adoption et l'utilisation deviennent des marqueurs identitaires forts, parallèlement à l'élaboration d'un nouveau patrimoine littéraire. C'est le cas par exemple à Ougarit ou lorsque l'Assyrie met au point, à partir du XIV^e siècle, une nouvelle écriture monumentale. Dans le domaine hittite, pour lequel l'équipe dispose d'un seul chercheur, c'est le facteur religieux qui sera privilégié, avec des études sur la notion de pureté ou encore sur les pratiques sacrificielles.

Un autre volet important concerne la Bible, avec un projet intitulé « La Bible en ses traditions », porté principalement par les chercheurs basés à l'EBAF à Jérusalem. À la croisée de la philologie à l'ancienne et des humanités numériques (bibletraditions.org), il s'articule autour de travaux d'herméneutique (corpus paulinien par exemple), d'édition, de traduction et d'annotation de textes (un livre biblique tous les deux ans) et enfin de développements digitaux, notamment pour l'insertion d'images et de son dans les bases de données.

Enfin, dans un registre plus documentaire, plusieurs chercheurs travaillent sur des lexiques religieux de noms et épithètes divins, en milieu biblique mais aussi dans la péninsule Arabique (nabatéen et sudarabique) et en Anatolie hittite.

3/ Peuplement et sociétés

Cet axe est le plus centré géographiquement car il porte principalement sur la péninsule Arabique du début du 1^{er} millénaire av. J.-C. à l'islam, même si certaines des recherches menées sur le terrain en Éthiopie ou au Kurdistan irakien touchent également aux questions de peuplement. Il est abordé par des fouilles et des prospections archéologiques et épigraphiques. En Arabie du Nord-Ouest, tout d'abord, il s'agit d'étudier le mode de peuplement nabatéen dans les marges du royaume, de revoir les modalités et la durée de l'investissement de Rome dans cette région à partir de 106 de l'ère chrétienne, de réexaminer la question des routes de commerce orientale et levantine dans cette vaste zone encore peu explorée, ou encore, sur un autre registre, de démontrer la filiation entre l'écriture nabatéenne et l'écriture arabe en précisant les étapes de cette évolution entre la fin du III^e et le VI^e siècle.

En Arabie du Sud, l'accent est mis sur les processus sociaux et environnementaux qui ont conditionné les dynamiques de peuplement dans cette région aride et qui expliquent comment des populations ont pu s'y établir durablement, assurer leur subsistance et y développer une économie de production. L'objectif est d'aboutir à des études régionales de peuplement, comme celle qui a été réalisée dans l'oasis d'al-Kharj près de Riyad, ou encore à la caractérisation des populations locales et urbanisées qui coexistaient le long des axes caravaniers reliant les oasis de l'Arabie du Sud-Ouest. Plusieurs bases de données, élaborées au cours des dernières années (des sites et des inscriptions) sont destinées à évoluer vers des supports en ligne pérennes afin de permettre leur exploitation dans les meilleures conditions.

4/ Des alphabets à la lecture des textes : aspects multiformes de la production de l'écrit

Les travaux des chercheurs portent à la fois sur plusieurs ensembles d'alphabets, sur l'étude des productions écrites, sur la réception de celles-ci dans certains milieux et sur les outils, paléographiques et digitaux, qui permettent de les étudier de manière renouvelée. Le premier volet porte principalement sur les évolutions qu'a connues l'alphabet au Levant à la fin du 2^e millénaire av. J.-C. et sur les variétés et parentés des écritures arabiques. Le second est centré sur l'étude des manuscrits syriaques (catalogage et description), dont les notices sont désormais saisies dans une base de données de l'IRHT accessible en ligne. Ce catalogage systématique permet déjà des études de codicologie et d'histoire fondées sur une documentation élargie et vise à terme à établir une histoire inédite du livre syriaque. Son extension aux manuscrits éthiopiens est également envisagée. La réception des productions écrites est quant à elle abordée par le biais de la manière dont les langues sumérienne et babylonienne sont apprises par des scribes non babyloniens qui combinent, dans leur pratique graphique et linguistique, des usages babyloniens et des usages locaux. Enfin, dans le domaine des outils développés pour l'analyse des écritures, il faut mentionner les recherches portant sur la paléographie numérique, notamment pour celle des écritures araméennes d'époque hellénistique et romaine et pour la transcription automatique de manuscrits hébraïques (projet IRIS Scripta PSL).

5/ Éditions de sources, de matériel pédagogique et d'outils documentaires

Cet axe est présenté en dernier car il est plus documentaire que les autres, mais il occupe néanmoins une place centrale dans les travaux des membres de l'équipe, dont le rôle est à la fois d'assurer une veille documentaire et d'assurer l'édition de textes épigraphiques, littéraires, religieux, scientifiques, médicaux, pharmaceutiques, etc., écrits dans des lieux et à des époques différents, dans des écritures alphabétiques ou non et dans des langues diverses. La présentation synthétique du projet de l'équipe ne se prête pas à la description de chacun des sous-projets en cours ou à venir, mais on peut toutefois citer l'édition de textes cunéiformes (akkadiens de « périphérie », textes mythologiques ougaritiques, textes hittites) ; de recueils des inscriptions et manuscrits syriaques et araméens christo-palestiniens ; des inscriptions de la péninsule Arabique écrites en caractères sudarabiques, nordarabiques ou araméens (sabéen, hadramawtique, himaite, nabatéen, nabatéo-arabe, etc.) ; des stèles puniques de Carthage conservées au musée du Louvre ; des textes scientifiques syriaques, en particulier les textes astronomiques en vue de l'écriture d'une histoire de l'astronomie médiévale menée en collaboration avec des chercheurs de l'Observatoire de Paris ; de la Mishna enfin.

Les outils pédagogiques, peu nombreux, sont d'une part un manuel d'épigraphie phénicienne comprenant une chrestomathie des principaux textes et d'autre part la poursuite de l'élaboration d'une méthode pour enseigner le grec ancien comme une langue vivante. Les outils documentaires, enfin, concernent principalement un vaste projet d'encyclopédie de l'Arabie méridionale et des recueils de noms propres visant à permettre des études d'onomastique (à Ougarit d'une part, dans le domaine de l'Arabie préislamique d'autre part).

Il faut souligner, pour finir, que les membres de l'équipe Mondes sémitiques sont porteurs, parfois en collaboration avec les membres d'autres équipes de l'UMR, de trois projets transversaux sur quatre.